

ÉCONOMIE

La Sovab recrute 80 collaborateurs

La Sovab, assemblant les Renault Master à Batilly, a annoncé l'embauche de 80 personnes en CDI. En tout, 254 nouveaux emplois ont été créés en 2 ans.

Décidément, depuis son arrivée à la tête de la Sovab à Batilly, Javier Novo n'annonce que des bonnes nouvelles. Ce fut encore le cas, hier en fin de matinée, avec le recrutement de 80 CDI supplémentaires. Une nouvelle vague d'embauches qui fait suite aux 174 déjà réalisées durant les deux dernières années. Cela intervient dans le cadre de l'engagement, pris lors de la signature de l'accord "Renault France-CAP 2020", le 13 janvier dernier avec la CFDT, la CFE-CGC et FO, de recruter 3 600 personnes en France entre 2017 et 2019, dont 1 800 en 2017. Le site de Batilly réussit à tirer son épingle du jeu.



De nombreux agents de fabrication seront embauchés. Photo Samuel MOREAU

Les 80 postes proposés en CDI concernent essentiellement des agents de fabrication, des techniciens de maintenance, de qualité et d'ingénierie ainsi que des managers.

«Gage de confiance»

Ils s'adresseront aussi bien à des jeunes diplômés qu'à des profils expérimentés, allant du niveau CAP, BAC Pro ou BTS à BAC + 5. Le dispositif spécifique de formation diplômante, déjà mis en œuvre en 2016 en partenariat avec l'Alpa (Association pour la formation professionnelle des adultes) pour les candidats sans diplôme, sera poursuivi. Les

modalités de recrutement, seront communiquées ultérieurement par l'entreprise.

Pour Javier Novo, «c'est un gage certain de confiance du groupe pour l'avenir, le savoir-faire et la performance de notre site et c'est également une excellente nouvelle pour notre bassin d'emploi». C'est en tout cas un nouveau signe positif adressé par Renault au site de Batilly, qui a fait récemment l'objet de nombreux investissements pour moderniser ses chaînes de montage.

L'usine, premier employeur privé de Meurthe-et-Moselle avec 2 766 collaborateurs, tourne

quasiment à plein régime. Pour preuve le record de production battu l'an dernier avec 132 825 véhicules utilitaires sortis des chaînes. De plus, la version électrique du modèle, dont la commercialisation est prévue au second semestre 2017, devrait permettre de «répondre aux enjeux environnementaux avec une offre électrique sur mesure».

En ce début d'année, la demande commerciale ne faiblit pas, Master restant leader en France avec 24,5 % de parts de marché.

Olivier CHATY

batilly AGRICULTURE

le salon se tient du 25 février au 5 mars à Paris

Joyeuse, un enjeu de 750 kg pour la famille Desfrères

La fine fleur de l'agriculture française se retrouve porte de Versailles à partir de samedi. Comme depuis deux ans, la famille Desfrères, éleveurs d'Hattigny, y présentera l'une de ses plus belles bêtes, une vache de la race blanc bleu.

La famille Desfrères d'Hattigny est une habituée du Salon de l'agriculture de Paris. Tenu par Murielle, la mère, et par Olivier, le fils, leur Gaec du Sapin bleu excelle dans la production de bovins de concours. Leurs vaches sont régulièrement sélectionnées pour la finale de la porte de Versailles.

DOSSIER

Mais depuis trois ans, les blondes d'Aquitaine ont cependant cédé la place aux vaches blanc bleu devant le jury de la plus grande ferme de France. «Chaque année, nous allons à la foire de Libramont, en Belgique, note Murielle. Et tous les ans, quand il était petit, Olivier nous disait en voyant les blanc bleu : "Je veux une vache de cette race". Il s'en est acheté dès qu'il a pu.»

C'était il y a trois ans. Et pour débiter dans cette race à la musculature impressionnante, Olivier Desfrères a choisi ses premières bêtes avec soin, dans un élevage de Belgique récompensé à de multiples reprises. «C'était un gros investissement, assure le jeune homme. Mais les gènes sont très importants si on veut s'illustrer dans les concours.»

Actuellement, le cheptel des Desfrères est composé d'une douzaine de blanc bleu. «Nous vendons les mâles pour la viande ou la reproduction, et nous gardons les femelles pour augmenter notre troupeau», explique Murielle.

Se faire connaître pour la reproduction

Ce choix s'est avéré judicieux. Car dès la première année, une vache blanc bleu des Desfrères



Murielle la maman, Olivier le fils, et bientôt Théo le petit-fils perpétuent la passion des vaches de concours au Gaec du Sapin bleu. Photo RL

représentait sa race à Paris. Le travail d'amélioration génétique s'est poursuivi. L'an passé, Hiron-delle, trois ans, a remporté le premier prix de sa catégorie. Cette année, c'est Joyeuse, belle bête de 750 kg et deux ans, qui a été retenue par les instances nationales. Après une sélection drastique, elle fait donc partie des seize

plus belles vaches blanc bleu de France.

«Exposer à Paris, c'est déjà une belle récompense, se félicite Olivier. C'est important pour nous de faire connaître la qualité de notre élevage pour ses reproducteurs. Une belle bête peut rapporter davantage.» Mais élever des champions exige des sacrifices. Il

faut apprendre aux vaches à défilé à la corde, les tondre un mois avant, les brosser régulièrement et les engraisser plusieurs mois à l'avance avec une nourriture plus riche. «Plus il y a de muscles, mieux c'est !»

À Paris, Murielle Desfrères, son mari Alain à la retraite, et Joyeuse seront présents du 28 février au

5 mars. «Olivier nous rejoindra le jour J», explique la maman. Le soir, nous dormirons dans un hôtel. Tout est à notre charge. Nous faisons nous-même le transport de nos vaches avec le van. Mais c'est notre plaisir. On fait un peu de visites. Et on retrouve les autres éleveurs. On ne les voit pas souvent.»

Le Grand Est au Salon

Au Salon de l'agriculture quarante-quatre producteurs de Lorraine, Alsace et Champagne-Ardenne proposeront leurs produits sur l'espace régional Grand Est, aménagé sur 600 m² dans le pavillon des Régions de France (Hall 3). Orchestré par la chambre régionale d'agriculture Grand Est et le conseil régional, cet espace abritera, entre autres, trois restaurants. Également à la disposition des visiteurs, un «parcours d'animations» pour découvrir les produits du terroir et les sites touristiques régionaux. Chaque jour, des chefs et des lycéens en formation hôtellerie concocteront des recettes à partir des spécialités du Grand Est : bières, vins, fromages, charcuterie, poissons, foie gras, confiseries, truffes, fruits et légumes. Une «journée Grand Est» est programmée mardi 28 février, avec un défilé des animaux de la région. Chaque département aura également sa journée dédiée : la Meuse lundi 27 février, la Moselle mercredi 1^{er} mars, les Vosges jeudi 2 mars, la Meurthe-et-Moselle vendredi 3 mars.

2^e région agricole de France

Médaille d'argent. – Le Grand Est, c'est tout simplement la deuxième région agricole de France. Elle est, cependant, la première région exportatrice de produits. Sur la première marche du podium pour la production d'orge, de maïs, de blé et de bière. Elle est aussi la première région productrice de biocarburants et la deuxième région viticole française.

49 500. – C'est le nombre d'exploitations existantes dans le Grand Est : 35 % en élevage, 33 % en viticulture, 29 % en grandes cultures. Pour fonctionner, ces fermes disposent d'un territoire de 3 millions d'hectares (53 % de la surface agricole utile (SAU) de l'Hexagone, soit 33 % de terres arables, 19 % de prairies et 1 % de vignes). Au total, 86 % du territoire du Grand Est est dédié à l'agriculture et à la forêt.

En mutation. – Il y a des filières qui fonctionnent bien, et d'autres qui déclinent. C'est le cas de la viande et du lait. En 20 ans, l'élevage bovin a perdu 10 % de ses effectifs et 17 % du nombre de vaches, notamment des laitières. Parallèlement, l'élevage porcin a bondi de 20 %, celui des volailles de 46 % ces dernières années. Sans parler du développement du bio. Conclusion : la «ferme Grand Est» est en pleine mutation. Mais pour l'heure, la direction à prendre est floue.

« Une situation difficile »

En tant que président de la chambre régionale d'agriculture du Grand Est, qu'attendez-vous de ce Salon de l'agriculture ? C'est un moment particulier : nous sommes à la veille de l'élection présidentielle...

Jean-Luc PELLETIER : «C'est important pour nous, que nos producteurs et nos éleveurs mettent en valeur leur travail et leur savoir-faire dans la plus grande ferme de France. Le Salon de l'agriculture est un rendez-vous extraordinaire. Et pour la première fois, le Grand Est aura un stand de prestige commun (même si nous n'oublions pas les spécificités des trois anciennes régions). On sait que les candidats à la présidentielle vont passer nous voir. Nous serons attentifs à leur vision de l'agriculture. Pour l'heure, c'est flou.»

Comment va la «ferme Grand Est» ? «Nous sommes dans une situation difficile. On ne voit pas encore le bout du tunnel. L'an dernier, les revenus ont baissé de 25 %. On ne peut pas remonter la pente comme ça. De nombreuses exploitations

ont été fragilisées. À côté de ça, il y a tout de même du mieux dans certaines filières. 2016 a été dure pour le lait, mais il donne de nouveau quelque signe de hausse dans le prix. Après trois années de souffrance, la production porcine se redresse également un peu.»

Lors de la session de la chambre d'agriculture, hier, vous avez évoqué les filières de l'élevage en difficulté. Quelles sont leurs perspectives de développement ?

«Nous devons être au plus près du marché, des consommateurs, des besoins dans les qualités et les circuits courts. Un des enjeux de demain, c'est d'être plus proche de l'agroalimentaire. On a sur notre territoire un marché, des compétences et des matières premières compétitives pour transformer ici nos produits. De bons exemples sont déjà à l'œuvre. Il faudra les multiplier.»

Le bio est en train d'exploser. Un nouveau modèle est-il en train de se mettre en place ?

«Le bio n'est plus un effet



Jean-Luc Pelletier, président de la chambre régionale d'agriculture. Photo ER

Propos recueillis par Mickaël DEMEAUX

bouzonville

Emplois supprimés chez Manoir

Située à Bouzonville, la société Manoir est la société d'acier qui emploie 182 salariés. «Manoir Bouzonville fait face à une sous-activité depuis novembre 2012. C'est à partir de cette date que le recours à l'activité partielle a été mis en place sans discontinuité», indique la direction de l'usine. Dans un communiqué, elle évoque «un contexte économique mondial déprimé» et pointe du doigt la chute du cours du pétrole début 2016. «Manoir Bouzonville accuse une baisse de 50% de son chiffre d'affaires entre 2014 et 2016.» Les conditions actuelles des marchés ainsi que les perspectives à court et moyen termes n'étant pas en mesure d'assurer un retour au plein-emploi, la direction avait déclenché une procédure de PSE (plan de sauvegarde de l'emploi) en novembre 2016 portant sur la suppression de 31 postes, essentiellement en production. Les négociations avec les organisations syndicales ont abouti à la signature d'un accord collectif majoritaire validé par la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi. «Compte tenu des mesures d'accompagnement proposées par l'entreprise, le nombre de licenciements économiques envisagé sera au final de dix.» La procédure vient de recevoir l'aval des autorités. «Elle sera mise en œuvre dans les prochaines semaines», conclut le directeur du site, Etienne Callais.

TRANSPORTS

louigny

Un nouveau directeur à Lorraine Airport

Stéphane Lafay, déjà directeur de l'aéroport de Reims-Vatry, prendra dès lundi la direction de Lorraine Airport.

Philippe Richert en dit le plus grand bien depuis plusieurs mois. Stéphane Lafay va être nommé lundi à la tête de Lorraine Airport, propriété de la Région. L'homme, proche de la cinquantaine, n'est pas un inconnu dans le milieu. Depuis décembre 2014, il dirige déjà un autre aéroport du Grand Est, celui de Vatry, à 60 km de Reims. Propriété du Département de la Marne, cet équipement est un sujet récurrent de polémique en Champagne en raison des millions d'euros de subventions publiques englobées par rapport à son développement poussif. Même si le dernier bilan est plutôt encourageant. Sous la direction de Stéphane Lafay, la fréquentation est passée de 80 000 passagers à 130 000 en 2016, et le fret de 4 500 à 7 000 tonnes.

Titulaire d'une maîtrise de communication et d'un DESS de gestion des entreprises, Stéphane Lafay a débuté dans l'aéroportuaire en 1989 au département marketing de l'aéroport de Lyon. En 1996, il devient responsable marketing et développement de France Handling, leader de l'assistance aéroportuaire cargo à Roissy. En 2004, il passe responsable communication pour un commissionnaire en transport multimodal avant de devenir un an plus



Stéphane Lafay baigne dans l'aéroportuaire depuis 1989. Photo DR

tard chef d'escalaire à Lyon pour Hop 1, filiale d'Air France.

À Lorraine Airport, il aura pour mission de réinstaurer un climat social normal. Les méthodes de management de la précédente directrice, Françoise Herment, avaient poussé Philippe Richert à la démettre de ses fonctions le 26 janvier. Mais Stéphane Lafay sera surtout chargé de donner un nouvel élan à cet outil magnifique qui peine à prendre un véritable essor. Le trafic fret y est quasi inexistant et la fréquentation a augmenté de 10% en 2016 (231 000 passagers) mais reste inférieure aux attentes. Il devra enfin assumer une double casquette champenoise et lorraine, pas évidente à porter.

Philippe MARQUE

TOUTE L'ACTUALITÉ LOCALE, RÉGIONALE, NATIONALE EN CONTINU PARTOUT AVEC VOUS

LISEZ VOTRE JOURNAL AU FORMAT NUMÉRIQUE

RECEVEZ GRATUITEMENT L'ESSENTIEL DE L'ACTUALITÉ GRÂCE À NOS ALERTES INFO



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLICATION MOBILE ET TABLETTE DIRECTEMENT À L'AIDE DU FLASHCODE



www.republicain-lorrain.fr

Le Républicain Lorrain